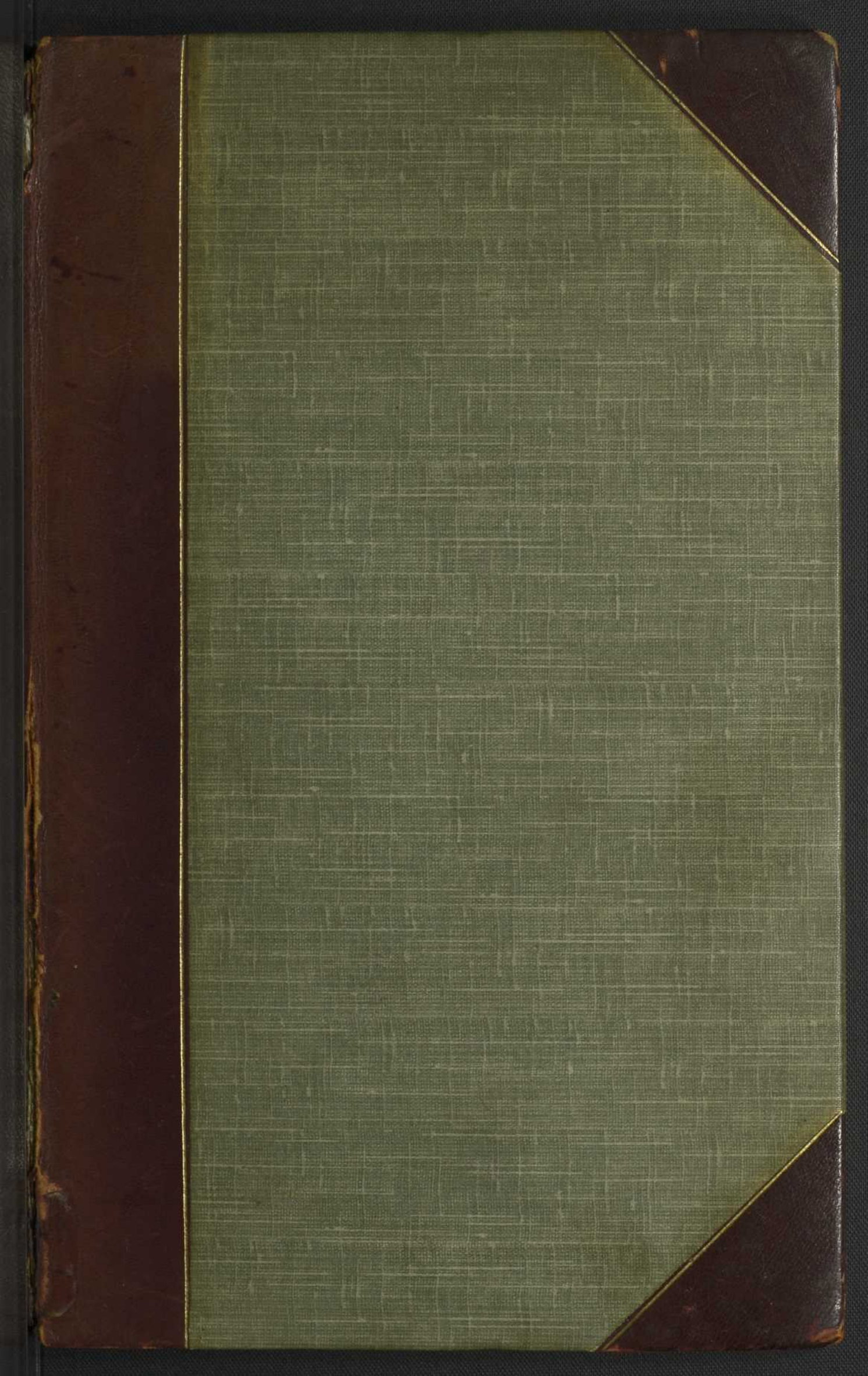






LETTERS
FROM THE
MARQUIS DE MONTCALM,
GOVERNOR-GENERAL OF CANADA.

L E T T R E S

DE MONSIEUR

LE MARQUIS DE MONTCALM,

GOUVERNEUR-GENERAL EN CANADA ;

A MESSIEURS

DE BERRYER & DE LA MOLÉ,

Ecrites dans les Années 1757, 1758, & 1759.

Avec une Version Angloise.

*Ille tibi Italiæ populos, venturaque bella,
Et quocunque modo fugiasque ferasque labores
Expediet. —*

A L O N D R E S :

Chez J. ALMON, vis-à-vis de Burlington-house, Piccadilly.
M.DCC.LXXVII.

RES

AD

144

S

L E T T E R S

FROM THE

MARQUIS DE MONTCALM,

GOVERNOR-GENERAL OF CANADA;

T O

Messrs. DE BERRYER & DE LA MOLÉ,

In the Years 1757, 1758, and 1759.

With an English Translation.

*Ille tibi Italæ populos, venturaque bello,
Et quocunque modo fugiasque feraque labores
Expediet.*

L O N D O N :

Printed for J. ALMON, opposite Burlington-house, Piccadilly.

M.DCC.LXXVII.

RES

A.D

144

1777

[S.]

*Copie d'une Lettre du Marquis de Montcalm
à Monf. de Berryer, Ministre de la Ma-
rine, &c.*

MONSIEUR,

MES correspondances avec mes colons Anglois subsistent toujours, sur le même pied, même ouverture, même fidélité, même candeur de leur part. Un peu de contrebande, transporté habilement chez eux, m'amene régulièrement leurs dépêches, en dépit de la vigilance & de la finesse de l'ennemi, qui nous croit dupés, lorsqu'il est dupé lui-même. J'y rencontre les détails les plus curieux ; mais ce n'est pas là qu'elles sont de prix en mon estime : & je ne souffrirai pas que l'état payât si cher un simple amusement de curiosité ; mais ces lettres me développent les plus grandes secrets de l'état ; elles me mettent sous les yeux un pays, qu'il vous est d'autant plus important de connoître & de pénétrer, que nos imbecilles gouverneurs du Canada ont à peine scû jusqu'ici qu'il existoit à leur porte. Ils ont négligé la seule connoissance capable de faire prospérer dans leurs mains nôtre propre colonie. Il étoit temps de marcher sur un autre plan de politique : c'est à qui je m'applique tous les jours. Est-ce avec fruit ? La lettre suivante en fera foi.

Lettre

Copy of a Letter from the Marquis de Montcalm to Monf. de Berryer, first Commissioner of the Marine of France.

SIR,

THE correspondence between me and my English planters still subsists, on the same footing as it ever did, and with the same freedom, integrity and candour, on their part. A few prohibited articles properly dispersed among them, have regularly procured me this intelligence, notwithstanding the care and vigilance of the enemy, who, while they think us disappointed, are themselves duped. I there find some most curious anecdotes; but these are not the sole objects of my attention, and I would by no means wish that my country should pay extravagantly for mere matters of curiosity: these letters unfold to me the deep mysteries of state; they open to my view a country, the knowledge of which becomes more important, since our inattentive governors of Canada seem not to have known that they existed even on their frontiers. They have neglected the only means of making this colony prosperous. Another plan of politics is now become indispensably necessary, and to this my attention has been particularly paid. How far I have succeeded, the following letter may determine.

Letter

Lettre de Monsieur J à Monsieur le Marquis de Montcalm.

Monsieur le Général,

AUSSI habile politique que grand général, vous desirez de savoir s'il ne seroit pas quelque moyen pour faire fleurir le commerce dans le Canada, & pour le faire fructifier dans les mains de leurs maîtres ? Est-il possible, que vous ignoriez aussi, & ce que vous êtes vous autres François en Amerique, & ce que nous sommes nous Anglois, pour me faire cette question ? Quoi, les archives qui renferment en Canada autant les faits militaires, que les observations politiques de vos gouverneurs, ne vous ont donc pas appris, ni à vous connoître, ni à nous connoître ? Vous n'êtes que depuis quelques jours pour ainsi dire, en Amerique. La surprise ne tombe pas sur vous. Ce que vous avez fait dans un espace de temps si court, est un garant de ce que vous auriez fait après un plus long séjour ; mais cette suite de gouverneurs, qui, depuis un revolution de tant d'années, ont gouverné le Canada, comment se sont-ils si peu appliqués à decouvrir les sources, qui pouvoient enrichir une contrée confiée à leurs soins, & à leur vigilance ?

Je crois, peut-être, en avoir diviné la raison dans le génie de votre nation : vos gouverneurs

Letter of Mr. J. to the Marquis de Montcalm.

May it please your Excellency,

CAN so skilful a politician, and so great a general, as the Marquis de Montcalm, ask me the question, whether some means might not be devised to make commerce flourish in Canada ; and to render it fruitful in the hands of its masters ? Is it possible that you can so little know your own situation in America, and that of the English, to put this question ? How happens it, that the records, containing as many military achievements as political observations of your governors in Canada, have not yet taught you to know yourselves or us ? It should seem as if you have been established in Canada but yesterday. The blame, however, cannot fall upon you : what you have done, in the short time since your arrival, is an earnest of what may be expected from you hereafter. How could those governors, who for a century past have had the management of Canada, be so inattentive in discovering the sources for enriching a country committed to their care and protection ?

To me, the cause seems to lie in the genius of your nation : your governors were gentlemen,

verneurs étoient gentilshommes, & gentilshommes François. Votre noblesse, naît avec des idées si ennemis du commerce, qu'elle s'imagineroit déroger & degrader, je ne dis pas en l'exerçant, mais en l'occupant un moment de la pensée seulement & de l'imagination.—Vainité bien déplacée, je pense ; mais, quoiqu'il en soit de la solidité & de la justesse de ces idées, par rapport aux particuliers qui les adoptent, du moins est-il indubitable, qu'il n'est rien de si pernicieux pour une nation, pour un pays, que ce principe manque de politique. Point de commerce point d'argent ; c'est-à-dire, que voilà un état sans force, sans nerfs, sans ressources pour lui-même. L'expérience le montre dans votre Canada. Quelle squelette de colonie, quelle pauvreté, quelle foiblesse, s'il en étoit réduit à lui-même ! Il en coûte plus à ses maîtres dans un an, qu'ils n'en recueillent en dix. C'est une faut d'autant plus impardonable, qu'il n'est pas une colonie en Amérique, qui pût rapporter à ses possesseurs de plus gros bénéfices. Elle pourroit attirer, & voir fondre chez elle tout le commerce des autres colonies ; car, si vous possédiez en Canada des manufactures de toute espece, sur-tout de vos Indiennes, de France, dont nos colons de moyen étage sont si avides & si fous ; si vous faisiez de France des transports considérables de vos eaux-de-vie, de vos vins, de liqueurs, &c. quel debauché ne trouveriez vous pas, pour vous en defaire, dans nos colonies ! Vous ruineriez bientôt les

men, and French gentlemen. Your nobility, born with ideas inimical to commerce, so far from bending to practise it, thought themselves lessened and debased, by employing a moment in the thoughts of promoting it.—Ridiculous vanity ! But whatever solidity and truth there may be in these ideas, with respect to the particulars who adopt them, at least it is indisputable, that nothing is so fatal to any nation or country, as a deficient principle of politics. Wealth and commerce are inseparable, and what is any state without power, strength, and resources in itself ? Experience shews, such is your Canada. What a skeleton of a colony would yours be, how poor and feeble, if left to itself ! It has cost its masters more in one year, than it will return in ten ; and this is a fault the more unpardonable, as there is not a colony in America from which its possessors might derive greater advantages. The commerce of all the other colonies might be drawn to and fixed in Canada ; for if you there introduced all kinds of manufactures, especially your Indian goods, from France, of which the middling class of our planters are so ridiculously fond ; if you made considerable imports from France of your brandies, wines, and other liquors, you would find drunkards enough in the colonies to take them off your hands : thus you would soon ruin the manufactures of England, which

B

would

manufactures d'Angleterre, qui, dans peu, se trouveroient ici sans debit. Nôtre argent circuleroit chez vous à grands flots. Double avantage pour vous, de vous enrichir en appauvrissant vos ennemis naturels.

Il est vrai, que l'Angleterre, trop clair-voyante pour ne pas appercevoir sa ruine, ne tarderoit pas à élever sa voix, & de jeter de hauts cris. Le parlement se hâteroit de multiplier des bills, pour suspendre & arrêter ce commerce ruineux pour sa nation ; mais d'abord, n'auriez-vous pas la voye de la contrebande, voye d'autant plus infallible, qu'il est dans ces contrées mille chemins ouverts à-travers les bois pour venir chez vous, & pour s'en retourner ? N'avez-vous pas d'ailleurs à vos gages vos fideles sauvages, contrabandiers d'autant plus infalliblement heureux, qu'ils ne se trouveroient aucun commis de la douane assez hardi pour entreprendre la visite de leurs canots ; parceque la première proposition qui leurs en feroit faite, ils la refoudroient à coup de casse-tête. Mais ce ne feroit là à parler vôtre langage, qu'un gagne-petit. Un négoce secret & frauduleux peut suffire pour enrichir un particulier ; mais pour un grand pays, il lui faut un négoce degagé, libre, & sans entraves. Apprenez donc, Monf. le Général, à nous connoître.

On

would soon find no market here, and our money would circulate among your merchants. A double advantage would arise to you from this, since, while you were enriching yourselves, you would be impoverishing your natural enemies.

It is true that England, too clearly perceiving her approaching ruin, would not fail to make heavy and loud complaints. The parliament would immediately pass bills to suppress this commerce, so ruinous to their nation ; but have you not every opportunity of smuggling, an opportunity the more infallible, as yours is a country, which has a thousand roads through woods to pass to and repass from you ? Have you not, besides, in your interest, your faithful savages ; smugglers so much the more happy, as no officer of the revenue would dare attempt to search their canoes ; because the very first that did so would feel the weight of the tomahawk ; but this is speaking in a very confined manner : a secret and fraudulent trade may enrich an individual, but the commerce of an extensive country must be open, free and unfettered. Let your Excellency, from hence, learn to know us.

On tremble, dans l'Angleterre Européenne, au seul nom du Parlement : *il a parlé*, tout fléchit, tout plie en esclave, & l'on se croit libre après cela. Nous ne sommes ici rien de tout cela. Chez nous, aucun acte de parlement, aucun ordre émané du trône, n'a force de loi, & ne fortit son execution, qu'après avoir été agréé & accepté dans nos assemblées générales. Ces assemblées ne sont pas encore à être revêtues du droit de faire nos loix. Elles sont du moins en possession du privilege de recuser celles qui seroient defavorables & ruineux pour le pays ; & il arrive peu d'années, où elles rejettent des bills revêtus du dernier sceau d'autorité en Angleterre. Or, croyez-vous que les membres de ces assemblées générales fussent assez ennemis d'eux-mêmes & de la patrie, pour se courber en lâches sous les ordres de l'Angleterre, s'il lui prenoit fantaisie de nous assujettir à aller acheter chez elle à une guinée, ce qui nous pourrions avoir du Canada, c'est-à-dire à nos portes, pour un fol ?

Desabusez-vous de ces idées, si vous les avez jamais prises. Nous sommes aussi patriotes pour le bien public, que l'Angleterre peut être pour le sien en Europe. Mais supposons tout ; car les ministres de la cour, avec leurs pensions & leurs places, & l'Angleterre avec son argent, pourroient attenter à la fidélité & au patriotisme le plus integre, le branler peut-être, & le pervertir ; supposons donc, dis-je,

Englishmen, in Europe, tremble even at the name of Parliament: *it has spoken*, every one submits, sinks into a slave, and yet, after this, imagines himself free. Among us, no act of parliament, or order from the throne, has the force of a law, or can be put into execution, till after it has been agreed to and accepted in our general assemblies. Though these assemblies have not yet the power of making our own laws, yet they have at least the privilege of refusing those which are injurious and ruinous to the country; and perhaps the day is not far distant, when they will reject bills passed in England, though invested with the highest authority. Can you think that the members of these general assemblies will be such enemies to themselves and their country, as meanly to submit to the orders of England, should they take it in their heads to compel us to give them a guinea, for what we can purchase in Canada, in our own ports, for a penny?

If ever you had any such ideas, divest yourself of them. We are as tenacious of the public good here, as England may be for her own interest in Europe. But let us suppose every thing: that the court ministers, with their pensions and places, and England with her money, shall attempt to corrupt the fidelity of the firmest patriotism, and perhaps succeed in the attempt; suppose then, that the majority of
the

je, la majeure partie des membres de nos assemblées, gagnés, les voilà traitres & infideles à leurs concitoyens, nous croiez-vous pour cela sacrifiés ?---Point-du-tout,---Ecoutez un moment avec patience. Quant une loi nous vient d'Angleterre, nos gouverneurs sont estraints à en donner communication aux divers membres de nos assemblées de la province, qui la rendent publique. Le jour fixé pour l'acceptation arrive, l'assemblée tient ses affizes dans la cour du palais ; mais avant toute decision, les deliberations sont portées au peuple assemblé dans la grand place, & c'est lui qui, par son acclamation favorable ou defavourable, donne le dernier sceau au jugement. Avant ce jour d'éclat, où les affaires generales sont jugées en dernier ressort, il se tient chez les particuliers mille assemblées secrettes, où les veritables interêts publics sont discutes, sans partialité, par le patriotisme. Ce sont assemblées particulieres, qui donnent le ton, qui mettent en mouvement le général, & qui font passer dans l'esprit des habitans, les sentimens qu'ils doivent concevoir. Elles leur suggerent le cri d'approbation, ou de recufation, qu'il leur faut elever dans l'occasion, & l'assemblée & le gouvernement sont obligés d'en passer par la voix du peuple. Jamais ce peuple n'est assemblée plus en nombre, & les têtes plus echauffées que lorsque nous avons sujet de croire, que le bien public est en danger. Maintenant que l'assemblée de la province osât prendre parti contre
l'interêt

the members of our assemblies are corrupted, and become traitors to their fellow citizens, do you think all then will be lost?—No—— Be attentive for a moment. When a law is sent to us from England, our governors are obliged to communicate its contents to the different members of our provincial assemblies, who make them public. On the day fixed for receiving it, the sessions are held in the courthouse; but before any thing is determined, the substance of the debates are reported to the people assembled in a spacious place, and their acclamations or clamours finally decide the fate of the law. Before this day of decision, in which public affairs are brought to a crisis, a thousand private meetings are held among particular individuals, in which the public interest is properly discussed with patriotic impartiality. These particular assemblies give the word, put the whole in motion, and inspire the inhabitants with proper sentiments. They raise the cry of approbation or dissent, as may be necessary on the occasion, and the assembly and government are obliged to act agreeably to the voice of the people. Never do these people assemble in greater numbers, than when they have reason to think the public good is in danger. It is not likely that the provincial assembly would dare to take a part against the general interest in view, when

forty

l'interêt général, à la vue souvent de quarante ou cinquante mille hommes, tous prêts à la contredire ; ces quarante ou cinquante mille hommes, réunis dans nos places & nos prairies, s'oublieroient-ils, se manqueroient-ils si fort à eux-mêmes, jusqu'à souscrire à leur propre ruine, jurée par les membres de l'assemblée, c'est-à-dire, une poignée de coquins payées & perverses ? Non, non, mon Général, ce peuple n'écouterait que la voix de son intérêt, & non aurait soin de l'entretenir sourdement dans ces sentimens. Or, cet intérêt se trouverait dans le commerce du Canada : commerce aisé, sans risque, & à bas prix. De là concluez, il y a même un point essentiel à savoir.

Pendant près d'un siècle, nos diverses colonies d'Amerique ont eu très peu de correspondance entre elles. Occupées à se former, à s'établir, elles ne s'occupoient guères chacun que d'elles mêmes. Les gouvernemens d'ailleurs y sont quelquefois differens : les uns propriétaires & hereditaires ; les autres appartiennent à l'Angleterre, & relevent d'elles les loix & le commerce ; & souvent la religion y contrastent, & y different : de là leur peu d'union. Elles subsistoient les unes après des autres, sans presque le savoir ; mais, depuis cette guerre, il est survenu un raillement de bon augure. Tous les colons se sont rapprochés de mœurs, & intérêts, de sentimens. Comme nous avons été forcés de lever dans nos provinces des grandes

I

corps

forty or fifty thousand men are ready to contradict them. Can we suppose, that this forty or fifty thousand men, collected together in our squares and meadows, would be so forgetful and careless of themselves, as to subscribe to their own ruin, plotted by the members of the assembly, consisting of but a handful of venal and corrupted knaves?—No, no, Sir; these people attend solely to their interest, and will obstinately maintain those sentiments. The like interest would be found in the commerce of Canada; a commerce easily promoted, without risk, and at an easy rate. From hence conclude, that a knowledge of it is an essential point.

For almost an age our different colonies of America had held very trifling correspondences with each other. Employed in farming and establishing themselves, they had but little connection with their neighbours. Besides, their governments are different: some are proprietary and hereditary; others belong to England, whose laws and commerce they follow: their religion is different, and sometimes opposite. Hence the little union among them. They rose one after another, almost without knowing it; but, since the war, things seem to wear a new face, and the planters are much improved in their manners, views, and sentiments. As we have been forced to raise large bodies of troops in our provinces, to face your

C

Canadians

corps de troupes, pour faire face à vos Canadiens, qui aident les troupes de France, & nous attaquoient de tous cotés, chaque province a fourni son contingent. Les colons de diverses colonies se sont trouvés rassemblés sous le même pavillon ; des connoissances, des liaisons des correspondances, se sont établies, & l'union s'est cimentée. Coup décisif pour nous ; parce-que nous ferons, & que nous nous tiendrons, pour ainsi dire, par la main. On respecte nos droits, parcequ'il seroit dangereux de les attaquer, quelque fut le succès de l'entreprise. Je ne prétends pas davantage sur ce dernier article, étranger au but de cette lettre, & dont je reserve la discussion à une autre lettre. Je reviens au commerce de Canada.

De tout ce que j'ai l'honneur de vous remarquer, il est aisé de juger, que l'Angleterre ne réussiroit pas à prohibiter le commerce avec votre colonie, & j'en parle d'autant plus scavement, que le prix des denrées, qui nous viennent d'Angleterre, commence à offusquer les yeux de la multitude, & jusqu'au milieu de la guerre, plus d'un cri s'est élevé pour nous pourvoir d'ailleur. Or, je me trompe fort, ou dans moins de dix ans, toutes nos colonnies feront en feu à cette occasion. Et de fait, il n'y a guères moyen d'y tenir : la main-d'œuvre est sur un prix exorbitant en Angleterre. Evenement nécessaire dans un pays, qui s'enrichit

Canadians, who assist the French forces, and attack us on all sides, each province has furnished its quota ; the planters of the different colonies have assembled under one standard, and thus an acquaintance, connection, and intercourse are established, and the union cemented. An important step for us, since we now shall, as it were, go hand in hand for the future. Our rights will be respected, because it would be dangerous to attack them, whatever might be the success of such an enterprize. I shall say nothing further on this last article, which is foreign to the purpose of this letter ; the discussion thereof I shall defer till a future opportunity. I now return to the commerce of Canada.

From every circumstance I have the honour to remark to you, it is easy to foresee, that England would not succeed in prohibiting our commerce with your colony ; and I speak this the more confidently, as the price of the commodities which are brought us from England, begins to be offensive in the eyes of the multitude, who, even in the midst of a war, cry out loudly for procuring them from some other quarter. If I am not very much mistaken, all our colonies, in less than ten years, will catch fire on this occasion. Indeed, there are hardly any means of preventing it, since labour is at such an exorbitant rate in England : a necessary event in a country which has enriched it-

considérablement dans le commerce. De là s'ensuit l'encherissement conséquent des marchandises. Voilà le cas où est l'Angleterre. Avec cela il lui est impossible de délivrer ses marchandises au même prix que les François les vendent. Que conclurre de là ? C'est que quand la cour de France, par une obstination des plus antipolitique, s'obstineroit, s'aheurerait, à laisser le Canada dans le depouillement & dans le denouement de toutes les ressources nécessaires pour lier un commerce avec nous ; quand même le Canada échapperoit des mains de ses maîtres, il viendra un jour où le haut prix des denrées d'Angleterre surchargera si fort nos colonies, qu'elles seront obligées à recourir à l'étranger c'est-à-dire, à ruiner l'Angleterre.

Cette événement prophétique est d'autant plus sûre & d'autant plus près, que l'opulence de nos colonies n'est pas partout à balance égale. Les unes sont riches, les autres pauvres ; les unes peuvent payer le haut prix des marchandises d'Angleterre, les autres en sont incapables. Cependant point de distinction dans les ventes ; le prix est égal pour toutes, les plus pauvres commenceront donc, forcés par la nécessité, & par l'impuissance à se plaindre, à lever l'étendard de la revolte, & entraîneront les plus riches ; c'est donc toujours indigne qu'on cherche à les depouiller, & à les forcer d'acheter au grand prix, ce qu'elles peuvent avoir presque pour rien.

self considerably by commerce ; and hence follows the consequent rise of manufactures. Such is the situation of England ! who, from this cause, cannot sell her merchandize so cheap as the French. What conclusion must be drawn from hence ? This only : that, should the French court, by the most unpolitical obstinacy, persist in absolutely denying Canada all the resources necessary to establish a commerce with us, although Canada should escape from the hands of its masters, the day will come, when the high price of English commodities will be such a weight on our colonies, as to oblige them to have recourse to a stranger : England must then be ruined.

This prophetic event is the more sure, and the sooner to be expected, as the opulence of our colonies is not every where on an equal footing. Some are rich, others poor : the one can pay the high price of English merchandize, the others cannot. No distinction is made in the markets ; the price is equal to all ; the poorest sort then will begin, forced by necessity and inability, to complain, to raise the standard of rebellion, and draw the richest after them. It is unreasonable to rob them, by forcing them to buy, at a high price, what they can have almost for nothing. Common interest

rien. L'interêt commun les alliera les réunira toutes, & quel en fera l'événement ?

Encore une fois je discuterai ce point dans une lettre particuliere, que je vous reserve. Ce que j'ose affurer d'avance, sur la foi de la connoissance de nôtre situation, & de nos sentimens, c'est que l'Angleterre en fera à coup sur la premiere victime. Le fâcheux dans cette affaire c'est que je ne vois aucun moyen pour elle d'obvier au mal, & de mettre au rabais ces marchandises, vû les richesses du pays, & l'enormité des taxes & des subsides, dont les dettes nationales, & les depenses annuels de l'état, forment une loi indispensable. Qui vivra, verra ! En attendant, je crois avoir répondu fidelement à vôtre question, & vous avoir découvert une voie infallible pour porter le commerce du Canada au plus haut degré de prosperité & de bonheur. J'espere que vôtre cour profitera de l'avis, & je l'espere autant pour mon propre avantage, que pour celui de nos colons, mes concitoyens.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Boston, le 4 Jan. 1757.

S. J.

Et bien, ai-je bien choisi mon correspondant ? Est-il rien de plus sensé, de plus candide, de plus utile, que ces reflexions ? Est-il rien de plus capable de nous rassurer sur la puissance & les richesses d'Angleterre ? Sa chute n'approche-

rest will unite them, and what will be the event of it?

I shall discuss this matter more particularly in a future letter, which I reserve for you. What I dare previously assure you, from a knowledge of our situation and sentiments, is, that England will fall the first victim. This affair is the more unhappy, as I see no means of removing the evil, and lowering the price of their commodities, seeing the riches of England, the enormity of taxes and subsidies; her national debt, and the annual expences of the state, which form an indispensable law. This who lives will see! In the mean time, I think I have faithfully answered your question, and opened to you an infallible method of raising the commerce of Canada to the highest degree of prosperity and happiness. I hope your court will embrace this advice; and I hope so, as much for my own advantage, as for that of our planters, my fellow-citizens.

I have the honour to be, &c.

Boston, Jan. 4, 1757.

S. J.

Well, have I properly chosen my correspondent? Can any thing be more sensible, candid, or useful, than these reflections? Can any thing give us more perfect ideas of the power and riches of England? Is not her fall hastening?

proche-t-elle pas ? Que de raisons pour nous faire lire dans l'avenir son humiliation & sa ruine ? Que de tempêtes s'apportent à gronder un jour sur sa tête ! Vue bien propre à vous consoler de quelque succès passagers, de quelque victoires momentaires, qu'elle pourroit obtenir ; je dis, qu'elle pourroit, car, Dieu merci, jusqu'ici elle n'a pas eû trop de quoi se glorifier de vous avoir obligé à tirer l'épée. Mais ne portons pas nos vues sur l'avenir ; bornons nous au présent.

Il y a un point dans la lettre de mon correspondant, sur lequel je suis bien éloigné d'entrer dans son avis ; mais il est Anglois, de près ou de loin, il faut qu'il vise à la liberté ; passons lui sa méprise, en faveur de son préjugé national. L'article sur lequel il s'est égaré, c'est l'établissement des manufactures en Canada. Gardons-nous sur ce point d'imiter la folie de l'Angleterre. Ses colons ne sont si hautains, si indociles, & si mutins, que parcequ'ils commencent à sentir qu'ils peuvent se passer d'elle. Ils possèdent chez eux des manufactures de toutes espèces : ils seront bientôt en état d'en vendre à leurs fondateurs & à leurs maîtres, bien loin d'avoir besoin d'en acheter d'eux. Laissons donc le Canada dans son depouillement, transportons lui de France, non seulement tout ce qu'il lui faut pour lui-même, mais encore tout ce qui est nécessaire pour établir un commerce général avec toutes les colonies

hastening ? What pleasure for us to look forward to her approaching humiliation and ruin ! What tempests are now gathering, which must one day burst on her head ! A proper object to console you for the trifling successes and momentary victories she may obtain ; I say, may obtain, for, by God's mercy, she has not hitherto had much reason to glory in having forced you to draw the sword. But let us not employ our thoughts to future measures, but confine them to the present.

There is one part of my correspondent's letter, in which I cannot agree with him ; but he is an Englishman, and in every situation looks to liberty : let us attribute his mistake to his national prejudice. The article in which he is mistaken, is the establishment of manufactures in Canada. Let us take care how we imitate the folly of England ! Her planters are so haughty, intractable, and mutinous, only because they begin to perceive they can do without her. They have manufactures of all kinds among themselves, and they will soon be able to sell them to their mother-country, instead of becoming purchasers of them. Let us leave Canada in her naked condition, but transport thither, from France, not only every thing necessary for its own use ; but such commodities also, as may enable them to establish

D

a ge-

nies Anglois. Tant que la France lui fera nécessaire, il fera toujours dependant, soumis & fidel. On ne s'avise pas de se revolter contre eux à qui nous sommes liés par nos besoins. Ne confions pas même aux Canadiens le soin d'exercer par eux-mêmes le commerce avec les Anglois. Abandonnons le aux marchands de France, qui viendront faire leur residence en Canada. Pour les natifs du pays, laissons les à leur vie errante & laborieuse, dans le bois avec les sauvages, à leurs exercices militaires ; ils en feront moins opulent, mais plus robustes, plus braves, plus vertueux, c'est-à-dire, plus propres à servir l'état, & plus fidels à le vouloir. Reflexion sage, & fondée sur la connoissance des hommes, de leurs passions, de leurs interêts, de leurs cœurs, & que je donne pour principe de conduite à nos ministres ; & dont ils ne doivent jamais se departir dans l'administration du gouvernement, s'ils sont dignes de leurs places.

Il y a cependant ici, en finissant, une observation à insinuer ; car la bonne politique doit s'étendre à tous les evenemens, & embrasser, pour être juste, toutes les circonstances de tous les temps, & de tous les lieux. Elle doit, s'il est possible, tout prévoir, & se preparer à tout. Le Canada est à nous ; il est dans nos mains. Y restera-t-il toujours ? Les apparences deposent en faveur l'affirmatif ; mais les apparences en imposent souvent & trompent. Dans
le

a general commerce with all the English colonies. So long as France shall be necessary to Canada, the latter will be always dependent, humble, and faithful: we never think of revolting against those to whom we are bound by necessity. Do not trust the Canadians even with carrying on the commerce with the English; but give it to those French merchants, who should come to live in Canada. As to the natives of the country, leave them to pursue their wandering and laborious life in the woods with the savages, and to their military exercises: they will be less wealthy, but more robust, brave, and virtuous, more useful to the state, and more ready faithfully to serve it. This wise reflection is founded on a knowledge of the passions, interests, and hearts of mankind, and which I lay down as a principle of conduct for our ministers, from which they ought never to depart in the administration of government, if they are worthy of their places.

Before I conclude, I shall make one observation; for good policy ought to extend to all objects, and, in order to be just, should advert to circumstances, times, and situations: it ought, if possible, to foresee and be prepared for every thing. Canada is our own, and in our possession. Will it always remain so? Appearances say, Yes; but appearances often impose on, and deceive us. In case repeated and

le cas que des revers accumulés & imprevus nous fissent perdre & ceder Canada, le mal ne seroit pas irreparables ; car je ne pense que le cour voulut renoncera la pêche de la morüe, & priver la nation d'une source principale de ses richesses. Il faudroit donc à nos pêcheurs une côte voisine, pour effecter cette pêche, viz. Louisbourg, ou quelque isle adjacente. Dans ce cas, ce poste, qui nous resteroit, pourroit, par nôtre vigilance, & par nos soins, devenir un magasin général, où toutes les colonies Angloises viendroient se pourvoir de nos marchandises, & frustrer l'Angleterre du debit des siennes. Ce petit poste produiroit par là le même effet favorable pour nous, & defavorable pour les Anglois, que la Canada. Comme nous sommes bien loin du moment de l'execution de ce dernier article, il suffit de le proposer en général. Un œil politique verroit du premier abord les mesures qu'il faudroit prendre pour le bien de l'état, s'il falloit un jour venir à executer ce point. Ainsi je le laisse à la penetration de nos ministres.

J'ai l'honneur, &c.

Montreal, ce 4 Avril,

MONTCALM.

1757.

Copie

unforeseen misfortunes should oblige us to give up Canada by treaty, the loss will not be irreparable ; for I cannot think that our court would give up the cod-fishery, and thereby deprive the nation of one principal source of its riches. Our fishermen must have some neighbouring coast on which they may pursue their fishery, such as Louisbourg, or some adjacent island. In such a case, whatever port we have, by our vigilance and care, might be made a general magazine, where all the English planters would come to purchase our merchandize, while those of the English would remain on their hands. This little station would procure as many advantages to us, and be as injurious to England, as Canada itself. As the moment for the execution of this last article is yet at a distance, it is sufficient to propose it in general terms. Every political age would at once see the measures necessary to be taken for the good of the state, should the day for putting it in execution arrive. Thus I leave it to the consideration of your ministers.

I have the honour, &c.

Montreal, April 4,
1757.

MONTCALM.

Copy

*Copie d'une Lettre du Marquis de Montcalm
à Monf. de Berryer, Ministre de la Ma-
rine, &c.*

MONSIEUR,

LES troupes de sa Majesté ont battu le Général Abercromby, avec des circonstances qui rendent cette victoire bien glorieuse pour leur valeur. Monf. de Bougainville, qui je depute à la cour, en donnera un detail complet. Je me flatte que les succès continueront à justifier le confiance, dont S. M. m'a honoré ; du moins, n'oublierai-je rien de ce qui est dans mon pouvoir pour les assurer. Fallut-il les payer de ma vie, mes jours ne sont pas à moi : je la dois au Roi, mon maître, que je serve, & à la nation dont j'ai l'honneur d'être membre, & jamais je ne refuserai de payer cette dette. C'est sur ces sentimens que j'ai réglé & que je regle encore tous mes moments. En été, je me bats, parcequ'il y a des ennemis en campagne ; en hyver, je pense, je reflexis, j'agis de la tête ; & comme les hyvers sont ici très longs, ces derniers travaux sont les plus multipliés : ils n'en sont pas moins utiles à l'état.

J'ai donné, dans mes lettres precedentes, le detail des découvertes, & des connoissances,
que

Copy of a Letter from the Marquis de Montcalm to Mons. de Berryer, first Commissioner of the Marine of France.

SIR,

HIS Majesty's army has defeated General Abercromby, and the circumstances attending the victory immortalize their valour. Mons. de Bougainville, who bears these dispatches, will inform you of the particulars. I flatter myself their successes will continue, and justify that confidence with which his Majesty has honoured me; at least, nothing shall be wanting on my part to secure it. I will maintain it at the hazard of my life; for I live not for myself: I owe it to my King, my master, whom I serve, and to that nation of which I have the honour to be a member: never will I refuse to pay that debt. By these sentiments I continue to regulate my conduct in all my pursuits. In summer, I fight, because there are enemies in the field; in winter, I think, reflect, turn every occurrence in my mind, and as the winters here are very long, these last labours are the more increased; they are equally advantageous to the state.

In my preceding letters I gave you an account of the discoveries, and important mat-
 ters

que m'ont valu les correspondances secretees, que j'entretiens par la voye des sauvages, avec quelques-uns des principaux habitans de la Nouvelle Angleterre, de la Nouvelle York, & de l'Acadie. Il en coute pour les continuer : mais qu'est ce que l'argent, dès qu'il s'agit des intérêts de l'état ? En est-il un plus noble emploi ? Sur les rapports de ces correspondants cachés, je me confirme, qu'avec un peu de politique & d'adresse, les gouverneurs de Canada auroient pû, dans le sein de la paix, porter à l'ancienne Angleterre de plus rudes coups, que tous ceux, dont nous pouvons les frapper pendant la guerre. Les sentimens des colonies Angloises pour leur mère-contrée sont si peu cimentés, que, si je le jugeois convenable à nos intérêts, je me ferois fort de faire signer, dans peu, la neutralité dans cette guerre à une partie d'entre. Mais le temps n'est pas encore venu de les amener à une demarche si publique : il viendra, je l'espere, & si je suis alors en Canada, je sçaurai en profiter, à l'avantage de l'état.

La situation locale & actuelle de leur pays est singulière & remarquable : il faut avouer, que ces colonies ont été plus politique que l'ancienne Angleterre, qui les a formé de son sein : pas un citadelle, pas une fortification dans leurs villes ! tout est ouvert ! Ce n'est pas que les gouverneurs Anglois, agissant pour les intérêts de la cour, n'aient proposé plus d'une fois d'en bâtir ;

ters which my secret correspondence opened to me, and which I continue, by the assistance of the savages, with some of the principal inhabitants of New England, New York, and Acadia. Its continuance is expensive ; but what is the expence, when compared with the interest of the state ? Can money be more nobly employed ? I am clearly of opinion, that by the assistance of these secret correspondences, and a little political address, the governors of Canada would be able, while at rest in the bosom of peace, to give a more fatal stroke to England, than could be accomplished in the course of a war. The English colonists have so little affection for the mother-country, that I am sure I could, if I thought it necessary to our interest, in a little time, bring a part of them to sign a neutrality for the present war. However, the time is not yet come, in which it would be prudent to take so public a step : it will come, I hope ; and should I then be in Canada, I shall know how to improve it to the advantage of the state.

The local and actual situation of their country is singular and remarkable. It must be confessed, that these colonies have been more political than England, who cherished them in her bosom : not a citadel or fortification in their cities ! all is open ! the English governors, who had the interest of their court in view, more than once proposed to build some ; but

E the

bâti ; mais les habitans du pays ont habilement esquivé la proposition, alleguant, que l'Angleterre étant maîtresse de la mer, ils n'avoient rien à craindre du côté de l'Europe ; & que simples murailles suffisoient pour les défendre contre l'étranger établi sur le continent de l'Amerique. Ces habiles colons prevoient bien que les citadelles & des forts dans leurs villes, toujours occupés par les garnisons de la Grande Bretagne, formeroient pour elle un gage toujours subsistant de leur obéissance servile, & forcée à ses volontés les plus despotiques, par la facilité qu'ils leur donneroient d'en reduire les habitans, s'ils venoient de refuser de se soumettre. Voilà ce que l'interêt personnel a fait prévoir à ces colons, & ce que la politique n'a pû faire lire dans l'avenir aux gouverneurs envoyés par la cour ! Aujourd'hui ils sont assez éclairés pour voir le mal, & pour sentir la nécessité de fortifier les villes pour les contenir dans leur devoir. Je ne sçais s'il seroit dans leur pouvoir d'élever ces fortifications : ils auroient pû il y a quarante ou cinquante ans, lorsque ces colons presque encore au berceau, c'est à dire, peu nombreuses, peu opulentes, & peu redoutables, n'auroient pas été à même de résister à des entreprises, formées pour leur donner des entraves ; par la crainte de la force, elles en auroient passé par tout, où l'on en auroit voulu. Ils sont aujourd'hui dans une situation bien different. Aussi suis-je convaincu, qu'une citadelle, un fort, suffiroit pour leur
donner

the inhabitants of the country artfully evaded the proposition, saying, that England being mistress of the sea, they had nothing to fear on the side of Europe, and that plain walls were sufficient to defend them against strangers settled on the continent of America. These artful colonists very plainly foresaw that citadels and forts in their cities, always garrisoned by troops from Great Britain, would be a constant security for their servile obedience, and would force them to obey their despotic demands, by the easy means they would then have of reducing the inhabitants, if they should refuse to submit. Thus personal interest taught the planters that foresight which policy could not teach the governors sent by the court! They now see clearly the evil, and perceive the necessity of fortifications, to keep them to their duty. I much doubt whether it would now be in their power to raise fortifications: they might have done it forty or fifty years since, while the colonies were in their infancy; before they were numerous, wealthy, and formidable, they would not have been able to resist those measures formed to enslave them: they must every where have submitted to the force and pleasure of their masters; but their situation is now very different. I am also convinced that the erecting of a fort or citadel now, would not only give them umbrage, but bring

donner l'ombrage, c'est-à-dire, pour les amener à une sedition, & à une revolte. Je ne parle pas ici de mon chef : c'est sur les sentimens de mes agens, & de mes correspondants secrets : ils doivent le sçavoir, puisqu'ils sont eux-mêmes des plus considerables, & des plus notables de pays. Et ce qu'il y a de singulier c'est, que ces colons n'ont pas agi sur le même plan de politique pour les postes éloignés & situé dans l'interieur du pays. Ils ont laissé à leur maître toute la liberté qu'il voulut d'y établir des forts, sur-tout aux confluens des rivières, & sur les chemins qui conduisent chez les nations sauvages. Il est vrais, que ces forts les protegent contre les attaques de ces barbares, & que cet avantage à pû les faire consentir à leur établissement. Mais ces forts fournissent aussi à l'Angleterre des moyens de contenir les habitans de l'interieur du pays.

C'est une reflexion, que je n'ai pas manqué de proposer à mes correspondants. Voici leur réponse : “ Ces forts sont en partie gardés par nos colons,” m'ont ils repliqué ; “ d'ailleurs, étant dans l'éloignement de la mer, & des villes, ils ne peuvent subsister que par des convoys ; & dans un pays aussi scabreux que l'Amérique, nous aurions, en cas de revolte, un moyen aisé de couper & de détruire ces convoys, sans risque ; c'est à dire, que ces forts tomberoient dans nos mains, avec les munitions de guerre qu'ils contiendroient. Double avan-

on a sedition and revolt. I speak not this of my own knowledge, but from the opinions of my agents and secret correspondents : they must know it, since they are the chief men in the country. It is somewhat remarkable that the planters have not acted on the same political plan with respect to their distant posts situated in the interior parts of the country. They have left their masters at liberty to erect what forts they pleased, especially at the junction of rivers and roads, by which the savages approach them. It is true, these forts protect them against the incursions of the barbarians, and this consideration induced them to consent to their establishment ; but do not these facts also furnish England with the means of keeping a check on the interior inhabitants of the country ?

This question I could not avoid putting to my correspondents, and they gave me this answer : “ These forts are partly guarded by our militia ; besides, being so far from the sea, or any town whatever, they cannot subsist but by convoys, and in so rugged a country as America, we should have, in case of a revolt, the easy means of destroying their convoys without danger, when those forts must of course fall into our hands, with all the military stores they contain ; a double advantage for us.”

donner l'ombrage, c'est-à-dire, pour les amener à une sedition, & à une revolte. Je ne parle pas ici de mon chef : c'est sur les sentimens de mes agens, & de mes correspondants secrets : ils doivent le sçavoir, puisqu'ils sont eux-mêmes des plus considerables, & des plus notables de pays. Et ce qu'il y a de singulier c'est, que ces colons n'ont pas agi sur le même plan de politique pour les postes éloignés & situé dans l'interieur du pays. Ils ont laissé à leur maître toute la liberté qu'il voulut d'y établir des forts, sur-tout aux confluens des rivières, & sur les chemins qui conduisent chez les nations sauvages. Il est vrais, que ces forts les protegent contre les attaques de ces barbares, & que cet avantage à pû les faire consentir à leur établissement. Mais ces forts fournissent aussi à l'Angleterre des moyens de contenir les habitans de l'interieur du pays.

C'est une reflexion, que je n'ai pas manqué de proposer à mes correspondants. Voici leur réponse : " Ces forts sont en partie gardés par nos colons," m'ont ils repliqué : " d'ailleurs, étant dans l'éloignement de la mer, & des villes, ils ne peuvent subsister que par des convoys ; & dans un pays aussi scabreux que l'Amérique, nous aurions, en cas de revolte, un moyen aisé de couper & de détruire ces convoys, sans risque ; c'est à dire, que ces forts tomberoient dans nos mains, avec les munitions de guerre qu'ils contiendroient. Double avan-

on a sedition and revolt. I speak not this of my own knowledge, but from the opinions of my agents and secret correspondents : they must know it, since they are the chief men in the country. It is somewhat remarkable that the planters have not acted on the same political plan with respect to their distant posts situated in the interior parts of the country. They have left their masters at liberty to erect what forts they pleased, especially at the junction of rivers and roads, by which the savages approach them. It is true, these forts protect them against the incursions of the barbarians, and this consideration induced them to consent to their establishment ; but do not these facts also furnish England with the means of keeping a check on the interior inhabitants of the country ?

This question I could not avoid putting to my correspondents, and they gave me this answer : “ These forts are partly guarded by our militia ; besides, being so far from the sea, or any town whatever, they cannot subsist but by convoys, and in so rugged a country as America, we should have, in case of a revolt, the easy means of destroying their convoys without danger, when those forts must of course fall into our hands, with all the military stores they contain ; a double advantage for us.”

avantage pour nous." Politique bien raffinée ! Je n'en suis pas surpris : l'intérêt propre, vis-à-vis de la liberté, est bien clair-voyant dans les Anglois, & sur-tout les Anglois de l'Amerique.

Un autre grand avantage pour les colonies c'est que le pays n'est pas fourni de casernes : le soldat loge chez l'habitant : il en est bien traité, il en reçoit des bienfaits : raison fure pour assurer, qu'il ne sera pas toujours fidelle au service, & sur-tout, jamais bien discipliné & fait à l'exercise.

Toutes les connoissances, que je reçois tous les jours, me confirment dans l'opinion, que l'Angleterre perdra un jour ces colonies du continent de l'Amerique. Et si la Canada nous reste, un gouverneur habile, & qui sçait son métier, aura dans ses mains, mille moyens pour en accélérer l'évenement. C'est l'unique profit qu'il puisse nous rendre de tout ce qu'il nous coute. Quant aux colonies Anglois, il y a un point essentiel à savoir ; c'est, qu'elles ne sont jamais taxées : elles se sont conservées le droit de s'imposer elles-mêmes---faute enorme en politique, de la part de l'ancienne Angleterre. Il falloit qu'elle les taxat dès leur fondation. Elles n'auroient presque rien : & bien il falloit le taxer peu, & leur remettre annuellement, par forme de grace, le revenue de la taxe. Par là le droit de taxation se seroit établi & maintenu. Aujourd'hui, si elle vouloit l'établir, j'ai des as-
1
surances

us." Refined policy ! But I am not surprized at it : self-interest, the very opposite of liberty, is clearly to be seen in the English, and particularly in those of America.

Another great advantage to the colonies, is, that the country is not furnished with barracks : the soldiers live with the inhabitants, are well treated, and receive favours from them ; a sure reason, that they will not be always faithful to the service, and never well disciplined, and fit for the field.

All these informations, which I every day receive, confirm me in my opinion, that England will one day lose her colonies on the continent of America ; and if Canada should then be in the hands of an able governor, who understands his business, he will have a thousand opportunities of hastening the event : this is the only advantage we can reap, for all it has cost us. As to the English colonies, there is one essential point to be considered : they have never yet been taxed, but have always preserved that right to themselves---an egregious blunder in the politics of England. They should have been taxed on their first settlement, though in ever so trifling a degree ; they should have taxed them a little, and annually remitted them, by way of favour, the money they raised : thus the right of taxation would have been established and maintained. Were they now to attempt

surances certaines, que toutes les colonies Angloises prendroient feu, & l'incendie croit si loin sur-tout, si l'on sçavoit le souffler fourdement, que l'Angleterre seroit bien embarrassée pour l'éteindre.

Voilà mes observations politiques : je ne les donne qu'en gros : j'en réserve le detail pour des tems plus tranquilles, & plus propres pour l'exécution. Rien ne me flatte plus que de travailler pour le Roi, mon maître. Commandement des armées, gouvernemens des provinces, emplois subalternes mêmes, si l'on veut, tout m'est égal, si je puis être utile. Je suis sujet, je suis François : des services rendus à mon maître & à ma patrie, font la principale gloire à laquelle je vis, & pour laquelle mon cœur aura toujours une sensibilité marquée. C'est avec ces sentimens, qui seront, sans doute, de vôtre goût, puisqu'ils ne peuvent manquer d'être conformés aux vôtres, que

J'ai l'honneur d'être,

très parfaitement,

MONSIEUR,

vôtre très humble, &c.

Montreal 1 Oct.
1758.

MONTCALM.

attempt it, I have certain assurances, that the English colonies would take fire, and the flame would spread every where, which, if properly fed, would embarrass England to extinguish it.

These are my political observations : I give them you now, in the gross, and shall reserve the particular detail for times more peaceable and proper for the execution. Nothing pleases me more, than labouring for my King and master. The command of armies, the government of provinces, or the duties of a subaltern, if necessary, would be all equal, so that I could but be serviceable. I am a subject, and a Frenchman : services done to my master and my country, form the principal glory for which I live, and for which my heart will always feel the strongest sensibility. With these sentiments, which cannot but be agreeable to you, since they correspond with your own,

I have the honour to be,

most assuredly,

S I R,

your very humble, &c.

Montreal, Oct. 1,
1758.

MONTCALM.

F

*Copie d'une Lettre du Marquis de Montcalm
à Monf. de Molé, premier President au Par-
lement de Paris.*

Monfieur & cher Coufin,

ME voici, depuis plus de trois mois, aux prises avec Monf. Wolfe : il ne cefle, jour & nuit, de bombarder Quebec, avec une furie, qui n'a guères d'exemple dans le fiege d'un place, qu'on veut prendre & conferver. Il a déjà confumé par le feu prefque toute la baffe ville, une grande partie de la haute eft écrafée par les bombes ; mais ne laiffa-t-il pierre fur pierre, il ne viendra jamais à bout de s'emparer de cette capitale de la colonie, tandis qu'il fe contentera de l'attaquer de la rive oppofée, dont nous lui avons abandonné la poffeffion. Auffi après trois mois de tentative, n'eft-il pas plus avancé dans fon defsein qu'au premier jour. Il nous ruine, mais il ne s'enrichit pas. La campagne n'a guères plus d'un mois à durer, à raifon du voifinage de l'automne, terrible dans ces parages pour une flotte, par les coups de vent, qui regne conftamment & periodiquement.

Copy of a Letter from the Marquis de Montcalm to Monf. de Molé, first President in the Parliament of Paris.

Dear Cousin,

FOR more than three months has Mr. Wolfe been hanging on my hands : he ceases not, night or day, to bombard Quebec with a fury, of which an example can hardly be produced in any siege of a place, which the enemy wished to take and to preserve. They have already destroyed, by their artillery, almost the whole of the lower town ; and a great part of the upper is demolished by their bombs : but, though they should leave not one stone upon another, they will not be able to carry their point, while they content themselves with attacking us from the opposite shore, which we have abandoned to them from the moment of their landing. Yet, after three months attempting it, they are no farther advanced in the siege, than they were on the first day. The enemy ruins us, but not enriches himself. The campaign cannot last above a month longer, on account of the approach of autumn, which is terrible to a fleet in these seas ; as the winds then blow, constantly and periodically, with a most violent and impetuous fury.

F 2

It

Il semble, qu'après un si heureux prelude, la conservation de la colonie est presque assuré. Il n'en est cependant rien : la prise de Quebec depend d'un coup du main. Les Anglois sont maîtres de la riviere : ils n'ont qu'à effectuer une descente sur la rive, où cette ville, sans fortifications, & sans defense, est située. Les voilà en état de me presenter la bataille, que je ne pourrai plus refuser, & que je ne devrai pas gagner. M. Wolfe, en effet, s'il entend son metier, n'a qu'à essuyer le premier feu, venir ensuite à grand pas sur mon armée, faire à bout partant sa decharge, mes Canadiens, sans discipline, sourds à la voix du tambour, & des instrumens militaires, derangés par cet escarre, ne sçauront plus reprendre leurs rangs. Ils sont ailleurs sans bagonettes pour repondre à celles de l'ennemi : il ne leur reste qu'à fuir, & me voilà, battu sans ressource. Voilà ma position ! — Position bien facheuse pour un général, & qui me fait passer de bien terribles momens. La connoissance que j'en aye m'a fait tenir jusqu'ici sur la defensive, qui m'a réussi ; mais réussira-t-elle jusqu'à la fin ? Les événemens en decideront ! Mais une assurance que je puis vous donner, c'est, que je ne survivrois pas probablement à la perte de la colonie. Il est des situations où il ne reste plus à un général, que de perir avec honneur : je crois y être ; & sur ce point, je crois que jamais la posterité n'aura

It should seem, then, that after such a happy prelude, the security of the colony is not much in danger. Nothing, however, is less certain: the taking of Quebec depends on one masterly-stroke. The English are masters of the river: they have only to effect a landing in that part where the city is situated, unfortified and defenceless. They are in a condition to give us battle, which I must not refuse, and which I cannot hope to gain. General Wolfe, indeed, if he understands his business, has only to receive our first fire, and then advancing briskly on my army, and giving one heavy and general discharge, my Canadians, undisciplined, deaf to the sound of the drum and other military instruments, thrown likewise into disorder by the slaughter, would no more return to their ranks. Besides, they have no bayonets to make their ground good against those of the enemy; nothing remains for them but to run; and thus I shall be totally defeated. Such is my situation—a situation most grievous to a general, and which indeed gives me many bitter moments. The confidence I have of this, has induced me always to act on the defensive, which has hitherto succeeded; but will it succeed in the end? The event must decide. But of one thing be certain, that I probably shall not survive the loss of the colony. There are situations, in which it only remains to a general to fall with honour: such this appears to me; and on this head,

n'aura rien à reprocher à ma mémoire ; mais si la Fortune decida ma vie, elle ne décidera pas de mes sentimens——ils sont François, & ils le feront, jusque dans le tombeau, si dans le tombeau on est encore quelque chose ! Je me consolerais du moins de ma défaite, & de la perte de la colonie, par l'intime persuasion où je suis, que cette défaite vaudroit un jour à ma patrie plus qu'une victoire, & que le vainqueur en s'aggrandissant, trouveroit un tombeau dans son aggrandissement même.

Ce que j'avance ici, mon cher cousin, vous paroîtra un paradoxe ; mais un moment de reflexion politique, un coup d'œil sur la situation des choses en Amerique, & la verité de mon opinion, brillera dans tout son jour. Non, mon cher cousin, les hommes n'obéissent qu'à la force & à la necessité ; c'est-à-dire, que quand ils voyent armées devant leurs yeux, un pouvoir toujours prêt, & toujours suffisant, pour les y contraindre, ou quand la chaine de leurs besoins, leur en dicte la loi. Hors de là point de joug pour eux, point l'obéissance, de leur part : ils sont à eux ; ils vivent libres, parcequ'ils n'ont rien au dedans, rien au dehors, ne les oblige à se depouiller de cette liberté, qui est le plus bel appanage, le plus precieuse prerogative de l'humanité. Voilà hommes !---& sur ce point les Anglois, soit par education, soit par sentiment, sont plus hommes que les autres. La gêne de la contrainte

head, posterity shall not reproach my memory : though Fortune may decide upon my life, she shall not decide on my opinions—they are truly French, and shall be so even in the grave, if in the grave we are any thing ! I shall at least console myself on my defeat, and on the loss of the colony, by the full persuasion that this defeat will one day serve my country more than a victory, and that the conqueror, in aggrandizing himself will find his tomb the country he gains from us.

What I have here advanced, my dear cousin, will appear to you paradoxical ; but a moment's political reflection, a single glance upon the situation of affairs in America, and the truth of my opinion must appear. No, my dear cousin; it is to force and necessity only, that men obey ; that is, when they see armies before their eyes, always ready and sufficient to controul them, or when the chain of their necessities reminds them of the law. Beyond this, they submit to no yoke ; they act for themselves ; they live free, because nothing internal or external obliges them to throw off that liberty, which is the most lovely ornament, and the most valuable prerogative of human nature ! Search mankind ; and upon this principle the English, whether from education or sentiment, are more men than others. This kind of constraint displeases them more than

trainte leur deplait plus qu'à tout autre : il leur faut respirer un air libre & degagé ; sans cela ils sont hors de leur element. Mais si ce sont là les Anglois de l'Europe, c'est encore plus les Anglois de l'Amerique. Un grand partie de ces colons sont les enfans de ces hommes qui s'expatrièrent dans ces temps de trouble, où l'ancienne Angleterre, en proie aux divisions, étoit attaquée dans ses privileges & droits, & allèrent chercher en Amerique une terre, où ils puissent vivre & mourir libres, & presqu'indépendants ; & ces enfans n'ont pas degenerées des sentimens republicains de leurs peres. D'autres sont des hommes, ennemis de tout frein, de tout assujettissement, que le gouvernement y a transporté pour leurs crimes. D'autres, enfin, sont un ramas de différentes nations de l'Europe, qui tiennent très peu à l'ancienne Angleterre par le cœur & le sentiment. Tous, en général ne se soucient guères du roi ni du parlement d'Angleterre.

Je les connois bien, non sur des rapports étrangers, mais sur des informations & des correspondances secrets, que j'ai moi-même menagés, & dont un jour, si Dieu me prête vie, je pourrois faire usage à l'avantage de ma patrie. Pour surcroit de bonheur pour eux, tous ces colons sont parvenu dans un état très florissant : ils sont nombreux & riches ; ils recueillent, dans le sein de leur patrie, toutes les necessités de la vie. L'ancienne Angleterre à été assez fotté,

than any other : they must breathe a free and unconfined air, otherwise they would be out of their element. But if this is the genius of the English of Europe, it is still more so with those of America. A great part of these colonists are the children of those men who emigrated from England when their rights and privileges were attacked in that country, which was then torn by dissensions ; they went in search of lands in America, where they could live and die free, and almost independent : these children have not degenerated from the republican principles of their fathers. Others there are, enemies to all restraint and submission, whom the government has transported thither, for their crimes. Lastly, there are others, a collection of the different nations of Europe, who hold very little regard for England in their hearts and sentiments : all, in general, care very little either for the king or parliament of England.

I know them well ; not from the reports of strangers, but from information and secret correspondences, which I myself managed, and which, if God spares my life, I will one day turn to the advantage of my country. To add to their happiness, the planters have all arrived at a very flourishing situation : they are numerous and rich ; they centre in the bosom of their country, all the necessaries of life. England has been so foolish and weak, as to suffer

G

them

fotté, & assez dupe, pour leur laisser établir chez eux les arts, les metiers, les manufactures ; c'est-à-dire, qu'elle leur a laissé briser la chaîne de besoins, qui les lioit, qui les attachoit à elle, & qui en fait dependans. Aussi toutes ces colonies Angloises auroient, depuis long temps, secoué le joug, chaque province auroit formé une petite republique independante, si la crainte de voir les François à leur porte n'avoit été un frein, qui les avoit retenu. Maîtres pour maîtres ils ont preferé leurs compatriotes aux étrangers, prenant cependant, pour maxime, de n'obéir que le moins qu'ils pourroient ; mais que le Canada vint à être conquis, & que les Canadiens & ces colons ne fussent plus qu'un seul peuple, & le premier occasion, où l'ancienne Angleterre sembleroit toucher à leurs interêts, croiez-vous, mon cher cousin, que ces colons obéiroient ? Et qu'auroient-ils à craindre, en se revoltant ? L'ancienne Angleterre auroit-elle une armée de cent ou de deux cens milles hommes à leur opposer dans cette distance ? Il est vrai, qu'elle est pourvue de vaisseaux, que les villes de l'Amerique Septentrionale, qui sont d'ailleurs en très petit nombre, sont toutes ouvertes, sans fortifications, sans citadelles, & que quelques vaisseaux de guerre dans le port suffiroient pour les contenir dans le devoir ; mais l'interieur du pays, qui forme un objet d'un bien plus grande importance, qui iroit le conquerir à-travers les rochers, les lacs, les rivières, les bois, les montagnes, qui le
coupent

them to establish arts, trades, and manufactures, and thereby enabled them to break the chain of necessity which bound and attached them to her, and which made them dependent. All the English colonies would long since have shaken off the yoke, each province would have formed itself into a little independent republic, if the fear of seeing the French at their door had not been a check upon them. Master for master, they have preferred their own countrymen to strangers, observing, however, this maxim, to obey as little as possible : but when Canada shall be conquered, and the Canadians and these colonies become one people, on the first occasion, when England shall seem to strike at their interest, do you believe, my dear cousin, that these colonies will obey? and what would they have to fear from a revolt? Could England send an army of an hundred or two hundred thousand men to oppose them at such a distance? It is true, she possesses a fleet, and the towns of North America, besides being few in number, are all open, without citadels or fortifications, and that a few men of war in their ports would be sufficient to keep them to their duty ; but the interior part of the country, which forms an object of much greater importance, who would undertake to conquer it, over rocks, lakes, rivers, woods, and mountains, which every where intersect it, and where

coupent par-tout, & où une poignée d'hommes connoiffans le terrain, fuffiroit pour détruire de grands armées ? D'ailleurs, fi ces colons venoient à gagner les fauvages, & à les ranger de leur coté, les Anglois, avec toutes leurs flottes, feroient maîtres de la mer ; mais je ne fçais s'ils en viendroient jamais à débarquer. Ajoutez, que dans le cas d'une revolte générale de la part de ces colonies, toutes les puiffances de l'Europe, ennemis fecrettes & jaloufes de la puiffance de l'Angleterre, leur aideroient d'abord fous main, & avec le temps ouvertement, à fecouer le joug.

Je ne puis cependant pas diffimuler que l'ancienne Angleterre, avec un peu de bonne politique, pourroit toujours fe réfervier dans les mains une reffource toujours prête pour mettre à la raifon fes anciennes colonies. Le Canada, confidéré dans lui-même, dans fes richelfes, dans fes forces, dans le nombre de fes habitans, n'eft rien en comparaifon du conglobat des colonies Angloifes ; mais la valeur, l'induftrie, la fidélité de fes habitans, y fupplie fi bien, que depuis plus d'un fiecle ils fe battent avec avantage contre toutes ces colonies : dix Canadiens font fuffifant contre cent colons Anglois. L'expérience journaliere prouve ce fait. Si l'ancienne Angleterre, après avoir conquis le Canada fçavoit fe l'attacher par la politique & les bienfaits, & fe le confervier à elle feule, fi elle le laiffait à fa religion, à fes loix, à fon langage, à fes coûtumes, à fon ancien gouvernement,

a handful of men, acquainted with the country, would be sufficient to destroy the greatest armies? Besides, should the planters be able to bring the savages into their interests, the English, with all their fleets, would be masters of the sea; but I doubt whether they would ever make good a landing. Add too, that in case of a general revolt, of any part of these colonies, all the powers of Europe, secret and jealous enemies of the power of England, would at first assist them privately, and then openly, to throw off the yoke.

I must however confess, that England, with a little good policy, might always keep in her hands a resource ready to bring her ancient colonies to reason. Canada, considered in itself, in its riches, forces, and number of inhabitants, is nothing to compare to the bulk of the English colonies; but the valour, industry, and fidelity of its inhabitants, so well supply the place of numbers, that for more than an age, they have fought with advantage against all the colonies: ten Canadians are more than a match for an hundred English colonists. Daily experience proves this to be fact. If England, after having conquered Canada, knew how to attach it to her by policy and kindnesses, and to reserve it to herself alone; if she left them their religion, laws and language, their customs and ancient form of government,

Canada

ment, le Canada, divisé dans tous ces points d'avec les autres colonies, formeroit toujours un pais isolé, qui n'enteroit jamais dans leurs intérêts, ni dans leurs vuës, ne fut ce que par principe de religion ; mais ce n'est pas là la politique Britannique. Les Anglois font-ils une conquête, il faut qu'ils changent la constitution du pays, ils y portent leurs loix, leurs coutumes, leurs façons de penser, leur religion même, qu'ils font adopter sous peine, au moins, de privation des charges ; c'est-à-dire, de la privation de la qualité de citoyen. Persecution plus sensible que celle des tourmens ; parcequ'elle attaque l'orgueil & l'ambition des hommes, & que les tourmens n'attaquent que la vie, que l'orgueil & l'ambition font souvent mépriser. En mot, êtes-vous vaincu, conquis par les Anglois ? — il faut devenir Anglois ! Mais les Anglois ne devroient-ils pas comprendre, que les têtes des hommes ne sont pas toutes des têtes Angloises, & sur-tout d'esprits ? Ne devroient-ils pas sentir, que les loix doivent être relatives aux climats, aux mœurs des peuples, & se varier, pour être sage, avec la diversité des circonstances ? Chaque pays a ses arbres, ses fruits, ses richesses particuliers : vouloir n'y transporter que les arbres, que les fruits d'Angleterre, seroit une ridicule impardonable. Il est de même des loix, qui doivent s'adapter aux climats ; parceque les hommes eux-mêmes tiennent beaucoup des climats.

Canada, separated in every respect from the other colonies, would always form a distinct country, which would never enter into their views and interests, were it only from principles of religion ; but this is not the policy of Britain. If the English make a conquest, they are sure to change the constitution of the country, and introduce their own laws, customs, modes of thinking, and even their religion, which they impose under pain, at least, of disqualification to any public office ; that is, depriving them of the rights of citizens.---A persecution more sensible than that of torments ; because it attacks the pride and ambition of men, while torments affect only the life, which pride and ambition often make us despise. In a word, are you conquered, conquered by Englishmen ?---You must become Englishmen ! But ought not the English to remember, that the heads of men are not all the heads of Englishmen, and much less their minds ? Ought they not to perceive, that the laws should be suitable to the climates and manners of the people, and that they should be prudently varied, according to the different circumstances ? Each country has its peculiar trees, fruits and riches ; to transport the trees and fruits only of England thither would be an unpardonable folly. It is the same with their laws, which ought to be adapted to the climate ; because men themselves derive much from climate.

This

Mais c'est là une politique que les Anglois n'entendent pas, ou plutôt ils l'entendent bien, car ils ont la reputation d'être un peuple plus pensant que les autres ; mais ils ne peuvent pas adopter un tel système par le système manqué & defectueux de leurs constitutions. Sur ce pied le Canada, pris une fois par les Anglois, peu d'années suffiroient pour le faire devenir Anglois. Voilà les Canadiens transformés en politiques, en negocians, en hommes infatués d'une pretendue liberté, qui chez la populace tient souvent en Angleterre de la licence, & de l'anarchie. Adieu, donc, leur valeur, leur simplicité, leur generosité, leur respect pour tout ce qui est revêtu de l'autorité, leur frugalité, leur obéissance, & leur fidelité ; c'est-à-dire, ne feroient bien-tôt plus rien pour l'ancienne Angleterre, & qu'ils feroient peut-être contre elle. Je suis si sur de ce que j'écris, que je ne donnerai pas dix ans après la conquête de Canada pour en voir l'accomplissement.

Voilà ce que, comme François, me console aujourd'hui du danger eminent que court ma patrie, de voir cette colonie perdue pour elle ; mais, comme général, je n'en ferai pas moins tous mes efforts pour le conserver. Le Roi, mon maître, me l'ordonne : il suffit. Vous sçavez que nous sommes d'un sang, qui fut toujours fidele à ses Rois ; & ce n'est pas à moi à degenerer de la vertu de mes ancêtres. Je vous mande ces reflexions, à-fin que, si le sort des armes

This is a species of policy which the English do not understand, or rather understand it well ; for they have the reputation of being a more thinking people than others ; but they cannot adopt such a system, on account of the imperfect and defective system of their own constitutions. Upon this account, Canada, once taken by the English, would, in a few years suffer much from being forced to be English. Thus would the Canadians be transformed into politicians, merchants, and men infatuated with a pretended liberty, which, among the populace in England, sinks often into anarchy and licentiousness. Farewel then to their valour, simplicity, generosity, and respect to every thing in the shape of authority ; farewel to their frugality, obedience and fidelity : they would soon be of no use to England, and perhaps they would oppose her. I am so clear in what I now assert, that I would not give more than ten years after the conquest of Canada, to see it accomplished.

See then what now consoles me, as a Frenchman, for the imminent danger my country runs of losing this colony ; but, as a general, I will do my best to preserve it. The King, my master, orders me to do so : that is sufficient. You know we are of that blood, which was always faithful to its kings, and it is not for me to degenerate from the virtue of my ancestors. I send you these reflections with

H

this

mes en Europe nous obligeoit jamais à plier &
à subir à la loi, vous puissiez en faire l'usage,
que vôtre patriotisme vous inspirera.

J'ai l'honneur d'être,

Mon cher cousin,

Du camp
devant Quebec,
24 d'Août, 1759.

Vôtre très humble, &c.

MONTCALM.

F I N.

this view, that if the fate of arms in Europe should ever oblige us to bend and to receive the law, you may make use of them in such manner as the love of your country shall direct you.

I have the honour to be,

My dear cousin,

Camp before
Quebec,
Aug. 24, 1759.

Your most humble, &c.

MONTCALM.

F I N I S.



123
this view, that if the fate of arms in Europe
should ever oblige us to band and in the
the law, you may make use of them in that
manner as the love of your country shall di-
rect you.

I have the honour to be

My dear country

Your most humble

Camp before

Quebec

Aug 24 1759

MONTREAL

FINIS

THE
END
OF
THE
FIRST
PART
OF
THE
HISTORY
OF
THE
FRENCH
IN
CANADA

my

